

Études littéraires africaines



TCHUMKAM (Hervé), *State Power, Stigmatization and Youth Resistance Culture in the French Banlieues. Uncanny Citizenship*. Lanham : Lexington Books, coll. *After the Empire : The Francophone World and Postcolonial France*, 2015. 192 P. – ISBN 978-1-49850-475-1

Gérard Keubeung

Number 41, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037837ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037837ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Keubeung, G. (2016). Review of [TCHUMKAM (Hervé), *State Power, Stigmatization and Youth Resistance Culture in the French Banlieues. Uncanny Citizenship*. Lanham : Lexington Books, coll. *After the Empire : The Francophone World and Postcolonial France*, 2015. 192 P. – ISBN 978-1-49850-475-1]. *Études littéraires africaines*, (41), 221–223.
<https://doi.org/10.7202/1037837ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

riques n'étaient pas inutiles. Mais le fait est que le sommaire de ce livre n'a pas été construit de manière systématique, d'où le sentiment qu'on nous ressort ici des chapitres de thèses déjà anciennes, en les adaptant plus ou moins (et parfois pas du tout : on trouve des renvois et des numérotations curieuses, qui ne trouvent leur sens, on le suppose, que dans la thèse initiale). Quant à l'édition elle-même, elle est très insuffisamment soignée, le comble étant, pour des spécialistes de la « bibliologie », le manque de rigueur dans les référencements... bibliographiques, et parfois l'absence de mises à jour ; ainsi, l'éditeur cite un texte fameux de Bourdieu – « Le marché des biens symboliques » dans sa version « ronéotée », « non publiée », alors que ce textel a paru dans *L'Année sociologique* en 1971 et, bien sûr, qu'il est disponible en ligne depuis longtemps. Ce n'est qu'un exemple. Le tout ressemble souvent à un volume de mélanges offerts à Robert Estivals par ses anciens doctorants africains, ce qui explique la place et l'estime qui y sont accordés à leur professeur, mais qui ne témoigne pas toujours en faveur de la formation méthodologique que celui-ci leur a dispensée. Tout cela ne va pas sans un ressassement idéologique qui fait davantage apprécier ce qu'il y a de solide dans l'une ou l'autre étude (sur le Maroc et Madagascar, essentiellement, mais aussi celles d'Arab Abdelhamid sur l'Algérie et de Jean-Pierre Manuana sur le Congo), qui du moins parviennent à nous intéresser à leurs objets historiques.

■ Pierre HALEN & Cécile NGO MODE

TCHUMKAM (HERVÉ), *STATE POWER, STIGMATIZATION AND YOUTH RESISTANCE CULTURE IN THE FRENCH BANLIEUES. UNCANNY CITIZENSHIP*. LANHAM : LEXINGTON BOOKS, COLL. AFTER THE EMPIRE : THE FRANCOPHONE WORLD AND POSTCOLONIAL FRANCE, 2015. 192 P. – ISBN 978-1-49850-475-1.

Cet essai est une enquête approfondie sur la situation des citoyens français issus de l'immigration africaine, écartelés entre inclusion et exclusion de la sphère politique. S'appuyant sur les « littératures de banlieues », Hervé Tchumkam explique la crise des zones périphériques par le refus de ces Français d'être renvoyés sans cesse à leur origine, et d'être jugés sur la base de critères biologiques héréditaires, ce qui les pousse à exiger du pouvoir politique leur droit à ce que Jacques Rancière appelle « le partage du sensible ». *State Power* n'est pas un livre de plus sur l'immigration, mais une analyse du sens même de la citoyenneté dans la France contemporaine. Cette appartenance à la Nation, contestée à de jeunes Français à qui on

demande, comme à des immigrés, de s'intégrer alors qu'ils n'ont, pour la grande majorité, jamais quitté le sol de France, constitue le point focal du livre ; il s'agit là d'un amalgame qui, selon l'auteur, dérive de cette entreprise de négation et d'amnésie historique dans laquelle la France s'est engagée depuis de nombreuses décennies et qui est à l'origine d'une guerre mémorielle.

À partir d'un corpus d'auteurs à la fois issus de la banlieue et d'ascendance africaine, cet essai déconstruit les différents stéréotypes dont l'autorité politique affuble les banlieusards considérés comme délinquants, criminels ou terroristes. L'ouvrage analyse la façon dont les jeunes des banlieues, victimes de disqualification sociale suite aux multiples politiques des gouvernements successifs de gauche ou de droite, expriment, à travers les émeutes urbaines, un mal-être profond et font entendre leur revendication en faveur d'une plus grande justice sociale. Se servant du concept de la « vie nue » développé par Giorgio Agamben, l'auteur assimile le banlieusard à un *Homo Sacer*, étant entendu, selon lui, que la vie des habitants des banlieues de la métropole est caractérisée par la nécessité et la dépense. Pour Tchumkam, faisant sans doute référence aux corps des footballeurs, ces jeunes « sont nécessaires pour la gloire d'un pouvoir souverain quand leurs corps sont utilisés dans la construction du pouvoir national, mais ce pouvoir-là, qui souvent tire sa visibilité de l'usage des corps, n'hésite pas à les punir ou à les traquer au moyen d'un déploiement souvent impressionnant de mesures répressives : double peine, profilage, interdiction du voile, création de brigades anticriminelles etc. » (p. 10).

L'auteur propose également le concept de « parades banlieusardes », en s'inspirant des *Parades postcoloniales* de Lydie Moudileno. La parade banlieusarde ne vise pas le paraître. Du coup, l'identité banlieusarde est une identité par défaut et la parade banlieusarde, le lieu de subversion du pouvoir en place. En particulier, le voyou ou le criminel qui apparaissent dans les écrits des banlieues ne sont le plus souvent des délinquants que du fait de l'exclusion et de la disqualification sociale ; du coup, l'humiliation et la souffrance des jeunes banlieusards créent chez eux une forme de solidarité qui va au-delà de la culture, de la religion et même du genre. *State Power* questionne également le sexisme prétendu ou réel des banlieusards et la dominance du pouvoir masculin ; pour l'auteur, l'autorité politique, parce qu'elle s'arroge le droit de parler pour et au nom de la femme des banlieues, finit par légitimer le fait qu'elle n'est pas autorisée à prendre la parole.

Au final, pour Hervé Tchumkam, écrire à propos de la banlieue revient à démêler les difficultés des jeunes Français à qui la citoyenneté est contestée. À l'instar des émeutes qui sont l'expression de leur désarroi, les œuvres littéraires sont autant de manifestes revendiquant leur droit d'exister. *State Power* ne conçoit pas la banlieue comme un groupe homogène, pas plus que comme une collectivité hétérogène, mais plutôt comme une communauté de souffrance au sein de laquelle les disparités raciales et sociales, qui sont les thèmes privilégiés des discours médiatiques, s'estompent pour faire place à un groupe qui a une histoire (la colonisation) et une condition sociale en partage (la « galère »). La conception qu'a Hervé Tchumkam de la banlieue transcende les barrières communautaires de même que les cloisons sexuelles et culturelles ; c'est celle d'une véritable « communauté qui vient », pour reprendre, avec l'auteur, l'expression du philosophe italien Giorgio Agamben. On peut présager que cet essai d'analyse des rapports qu'entretiennent les jeunes de banlieue avec le pouvoir d'État en France, précisément parce que c'est le tout premier ouvrage qui applique le concept philosophique de « la communauté qui vient » à un espace réel (les banlieues françaises), fera date dans les cercles académiques préoccupés par les questions de citoyenneté et par les relations entre la France et l'Afrique.

■ Gérard KEUBEUNG

Reuves

APULÉE. REVUE ANNUELLE DE LITTÉRATURE ET DE RÉFLEXION, (PARIS : ÉDITIONS ZULMA), N°1 (*GALAXIES IDENTITAIRES*), 2016, 398 P. – ISBN 978-2-84304-762-6.

La naissance d'une nouvelle revue est une fête, et ce très imposant volume inaugural d'*Apulée*, consacré aux « Galaxies identitaires » de part et d'autre de la Méditerranée et sur toutes les rives de la francophonie, célèbre la création littéraire, poétique et photographique, de même que la liberté d'expression sous toutes ses formes et dans toutes les langues. Superbement illustré de nombreux portfolios (signalons « Carnets » de Serge Kantorowicz, « Alger, détours » de Rym Khene), le numéro s'ouvre sur une injonction à « explorer les lointains », délivrée par Hubert Haddad qui dirige la revue, et sur une exploration – précisément – des identités imagi-